

**II**

**D'UNE  
PÉRIPHRASE  
À L'AUTRE**



## « L'imperfectif » et les périphrases progressives en espagnol

Béatrice SALAZAR

Souvent, la recherche en linguistique est inspirée par l'enseignement d'une langue ou par la comparaison entre deux langues, à travers, par exemple, la traduction. La nécessité d'expliquer ou de rendre avec exactitude la notion d'imperfectif en espagnol m'a amenée à me pencher sur l'expression de cette notion et sur les formes verbales qui l'expriment et les problèmes non seulement d'aspect verbal, mais également d'aspect lexical et de contexte d'énonciation qui déterminent leur emploi.

En espagnol l'imperfectif est véhiculé par les formes simples de la conjugaison (à l'exception du prétérit, appelé aussi parfait simple), le présent, l'imparfait et le futur pouvant présenter le procès dans son déroulement.

Mais il existe également des formes périphrastiques, que nous pouvons appeler, de façon générale, progressives, composées d'un auxiliaire et d'un gérondif et qui montrent le procès en cours de développement. Ces formes sont assez nombreuses et leur valeur relative dépend en grande partie de l'auxiliaire – *estar*, *ir*, *andar*, *venir*. Nous allons nous occuper d'une seule de ces formes périphrastiques, celle qui est formée de l'auxiliaire *estar* et d'un gérondif, qui saisit le procès en cours de déroulement, (*être en train de...*), d'où l'appellation de cursive, employée par certains linguistes espagnols pour la différencier de la véritable forme progressive *ir* + gérondif. Et nous allons l'analyser dans ses relations avec les formes imperfectives simples.

L'existence de cette périphrase cursive ou progressive en espagnol entraîne très souvent une comparaison avec l'anglais, où elle apparaît en opposition avec les formes simples. Dans certaines études sur l'aspect verbal on signale souvent une différence entre les deux

langues, alors qu'en anglais le choix entre la forme simple et la forme progressive apparaît comme *nécessaire*, en espagnol elle ne serait que *possible*<sup>1</sup>.

Ainsi, dans le cadre des correspondances, Cohen met-il, à côté de

*He writes* *escribe*

les formes progressives, dont la forme espagnole entre parenthèses :

*He is writing* *(está escribiendo)*

Alicia Yllera réfute cependant cette prétendue valeur optionnelle du choix entre les deux formes, faisant remarquer que les deux emplois ne peuvent se substituer l'un à l'autre sans une différence de sens souvent importante<sup>2</sup>.

Cependant, dans certains cas on pourrait conclure à une équivalence presque absolue. Il n'est pas rare de trouver ensemble des formes simples et des formes périphrastiques pour indiquer (ou presque) la même valeur aspectuelle. Je prendrai comme exemples des extraits du roman d'Eduardo Mendoza *Una comedia ligera* (Barcelona, Seix Barral, 1999) :

1. tratando de discernir si le *decía* la verdad o si le *estaba tomando* el pelo (p. 75)
2. esta circunstancia no me hace distinta a las demás *ni estoy pidiendo* un trato de favor, al contrario, *pido* ser tratada como todo el mundo (p. 91)
3. ¿ *Qué me está sucediendo* ?... ¿ *Qué me sucede* ? repitió para sus adentros (p. 155-156)
4. yo bien poco puedo hacer por ti, y en todo caso, no lo que tú me *pides*... Ahora bien, tú no me *estás pidiendo* esto... (p. 230)

Dans d'autres cas, en revanche, une substitution de l'imperfectif simple par une forme progressive semble impossible :

5. la persona que me ha abierto la puerta me ha dicho que el señor no podía recibirme porque todavía *estaba desayunando* (\*porque todavía desayunaba).

---

1. Cohen, p. 245.

2. « No puede, pues, aceptarse, que el empleo de la perífrasis sea meramente opcional o 'estilístico' » (p. 3402). La façon dont Alicia Yllera formule sa réfutation, sans faire référence à une source, semble indiquer que l'idée de la quasi-équivalence de deux formes est très répandue.

Si nous comparons ce dernier exemple à des cas comme *aquí llueve / aquí está lloviendo, todavía llueve / todavía está lloviendo* où les deux réalisations semblent exprimer la même notion de déroulement, nous voyons que l'affirmation sur le caractère optionnel ou non optionnel des deux formes imperfectives mérite d'être analysée de plus près en essayant de démontrer les mécanismes aspectuels en jeu.

Nous passerons d'abord vite en revue les similitudes et les différences entre les formes imperfectives et la périphrase progressive qui permettent que l'on les assimile ou que l'on nie leurs équivalences.

Dans l'expression de l'imperfectif l'espagnol distingue une valeur générale, qui indique un procès en développement (*Luis sube la escalera, Luis subía la escalera*), qui peut coïncider avec un autre moment du temps ou avec le présent de l'énonciation. Dans le premier exemple seule une partie de *sube* coïncide avec le moment de l'énonciation, ce qui permet d'employer le présent pour indiquer soit le déroulement d'une action qui ne chevauchera qu'à un moment donné le présent de l'énonciation, soit une action habituelle, qui se déroule à tout moment et éventuellement au moment où je parle. De même, l'imparfait indique un procès dont le développement dépasse le temps de référence par rapport auquel il est envisagé, la concomitance n'étant qu'un aspect de la relation temporelle.

La forme cursive ou progressive de l'espagnol est formée avec le verbe *estar* à valeur locative dont la signification première est « être dans un endroit » (*aquí está*) et qui, employé seul, indique la présence (*¿ Está Juan ? Sí está*). Cet auxiliaire, suivi d'un participe passé sert également à une prédication perfective : *está cansado, está rota*, avec une valeur d'état atteint. Suivi d'un gérondif à valeur imperfective où l'événement n'atteint pas son terme, il indique un procès dont le déroulement se situe ou est *localisé* dans le temps par rapport à un temps de référence donné : *Cuando **llegué** estaba comiendo*<sup>3</sup>.

Cette « expression locative de la relation prédicative »<sup>4</sup> et sa relation avec le temps de référence confèrent des limites au déroulement

3. Cf. le texte suivant : « Marichuli Mercadal lo escuchaba con una atención tan extremada, tan prendida que Prullàs dudó de que realmente lo estuviera escuchando » où la forme périphrastique dépend du laps de temps accordé par *dudó*, alors que *escuchaba* indique le procès en développement de manière indépendante, par rapport au récit et non soumis au verbe de perception dont l'actant est le personnage.

4. Cohen, p. 126.

ainsi qu'un point d'ancrage temporel en relation avec le temps de l'auxiliaire, souvent le temps de l'énonciation réelle ou rapporté tel que nous le trouvons dans le dialogue :

6. *Ahora estás pasando un mal momento, una depresión* (p. 24)

ou dans le récit, avec un point d'ancrage explicite :

7. En los ojos de Montcusí *leyó* la pregunta que aquél *se estaba haciendo* (p. 240)

Par rapport aux formes simples imperfectives<sup>5</sup>, la vision du procès fournie par les formes périphrastiques est donc celle d'une coïncidence temporelle, d'une concomitance avec un autre temps verbal ou avec le moment de l'énonciation. Elles impliquent une relation temporelle qui peut être exprimée par *en ce moment*, *à ce moment*, *maintenant*, *alors* (*en este momento*, *en aquel / ese momento*, *ahora*, *entonces...*).

Ainsi dans

8. El lugar que buscaban resultó ser un sórdido cul de sac (p. 89)

où *buscaban* et *resultó* sont dans un rapport de succession (la trouvaille étant le résultat d'une recherche préalable), l'imparfait ne peut pas être remplacé par la périphrase : ? *El lugar que estaban buscando resultó ser un sórdido cul de sac* où le rapport de concomitance signifié par la forme progressive rend obscur le sens de l'énoncé tel quel. En effet, *estaban buscando* exprime une coïncidence temporelle qui suggère un autre procès ayant lieu en même temps : *cuando llegué, cuando nos encontramos, dos horas antes*.

Un exemple similaire est

9. Una paloma que revoloteaba ( ? *que estaba revoloteando*) a poca altura, se había posado en una mesa contigua (p. 23)

Comme nous l'avons signalé plus haut, la forme périphrastique est directement dépendante et concomitante d'un verbe ou d'un présent de l'énonciation qui sert à centrer l'action, dont on choisit un moment particulier dans le déroulement. D'où les valeurs stylistiques de mise

---

5. Nous laisserons de côté une autre problématique très importante : la combinaison d'un auxiliaire conjugué à un temps perfectif, suivi d'une forme imperfective, le géronde : *He estado / estuve leyendo*.

en relief qu'on lui attribue. Les temps imperfectifs simples, bien que présentant eux aussi le déroulement d'un procès, le font sans ancrage direct – sauf des cas où le contexte sert à limiter momentanément l'événement. Elles représentent donc la forme privilégiée de l'expression de l'habitude, de l'itération et, dans le récit, de la description et des actions ou événements d'arrière plan :

10. La penuria material con que se trabaja ( ? *se está trabajando* : implique *en este momento*) en nuestro país es algo que clama al cielo

C'est pour cela que la description à l'imparfait peut très rarement être remplacée par une périphrase :

11. Por las calles del pueblo no transitaba ( ? *no estaba transitando*, implique un point de référence qui supposerait la présence d'un observateur) nadie a aquella hora (p. 107)
12. Los dos hombres caminaban ( *\*estaban caminando*) por las calles desiertas...Ambos callaban( *\*estaban callando*) ( p. 372)

Ces différentes façons de présenter le déroulement, la spécificité du progressif dans l'imperfectif permettent d'expliquer pourquoi, malgré une valeur aspectuelle commune, les deux formes ne peuvent pas toujours être remplacées l'une par l'autre.

Mais venons-en aux cas, cités au début de ce travail, où les formes simples et les formes progressives représentent une seule et même caractéristique aspectuelle. On dirait que les différences citées sont ici neutralisées. Quel pourrait être le facteur de neutralisation ?

Un paramètre dont on peut tenir compte dans l'analyse de l'équivalence (ou la non-équivalence) des formes simples et des formes périphrastiques est l'aspect lexical, les informations aspectuelles contenues dans la sémantique même du verbe. Alicia Yllera signale ce rapport existant entre l'emploi et le sens du progressif et l'aspect verbal du gérondif qui véhicule la valeur sémantique de la périphrase.

Un exemple de cette dépendance est la possibilité ou l'impossibilité de former des périphrases progressives avec des verbes statifs, exempts de dynamisme et n'indiquant de ce fait aucune progression dans le procès ou dans l'événement comme les verbes espagnols *conocer*, *querer*, *sentir*, *ser*, *tener*. Cette contrainte de sélection a été

signalée également pour l'anglais. Pour Lyons<sup>6</sup> « la notion de durée est déjà contenue dans le sens général de ces verbes » d'où l'incompatibilité. Mais leur impossibilité de faire partie d'une périphrase progressive réside plutôt, comme le signale Elena de Miguel (p. 3013), dans l'absence de progression qui caractérise les verbes statifs – non dynamiques – qui les rend incompatibles avec une valeur progressive. Des combinaisons, pourtant possibles, avec le gérondif de certains de ces verbes n'ont pas de valeur progressive mais signalent le début d'un procès : *Me estoy sintiendo mal, están teniendo mucho éxito*.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de verbes statifs, la concomitance ne peut-elle être rendue que par un imparfait :

13. Vi ante mí una imagen turbadora, bellísima, un ser que desprendía (\**que estaba desprendiendo*) una luz cegadora (p. 231-232)

En analysant les exemples 1 à 4 nous pouvons conclure à des caractéristiques aspectuelles similaires reliant les verbes *decir*, *pedir*, *suceder* et l'expression *tomar el pelo*. Il s'agit de verbes qui décrivent une activité ou un événement en progrès (comportant donc un trait dynamique) mais qui sont saisis dans leur *durée*, dans une phase intermédiaire et qui ne se dirigent vers aucune limite, des verbes de perception ou d'activité linguistique ou psychique. Ce sont ces paramètres d'aspectualité *quantitative*, le déroulement et la non-tendance vers un terme étant des traits sémantiques, qui leur permettent de prendre la place d'une périphrase progressive.

En outre, à la différence d'autres activités tels que *leer*, *nadar*, *andar*, *escribir*, etc, dont la forme simple indique un déroulement sans limite, de type général, permettant de nommer une activité habituelle (*lee todo el día* ; *nada durante horas para el campeonato* ; *escribe para un periódico*), ces verbes d'activité linguistique ou psychique impliquent une durée limitée au moment de leur réalisation qui facilite l'expression de la concomitance ? *pide todo el día* ; ? *dice, sucede durante horas*.

Nous pouvons donc remplacer par une forme périphrastique la forme simple de

14. Esto era lo que más le preocupaba (*le estaba preocupando*) en aquellos momentos (p. 200)

6. 1970, p. 241.



et par une forme simple la périphrase de

15. Tal vez, se dijo, estoy exagerando (*exagero*) un poco la cuestión (p.154)

Dans le cas des verbes impersonnels, *llover*, *nevar*, *amanecer* que nous avons brièvement mentionnés plus haut, leur durée ne dépendant pas d'un actant mais de la constatation de l'événement, ils sont directement liés au moment ou au verbe de référence, sauf si le contexte indique explicitement une généralité : *llueve / está lloviendo (en este momento)*, *cuando salí llovía / estaba lloviendo*, mais *Aquí llueve todos los días*.

Quelles conclusions pouvons-nous dégager de la lecture de ces exemples et de leur analyse ?

Il existe en espagnol deux formes imperfectives pour indiquer l'action en déroulement, la forme simple (présent, imparfait) *non-marquée* et la périphrase, la forme *marquée* et caractérisée par les traits *déroulement + concomitance*. Elles assument dans le texte oral ou écrit la place que leur accorde leur spécificité. Le choix entre l'une des deux formes ne peut donc se faire que dans des conditions contextuelles et aspectuelles particulières où l'aspect lexical joue un rôle prépondérant. La justesse d'une comparaison ou d'une traduction en dépendent.

Professeur Émérite  
ERAC - Université de Rouen

## BIBLIOGRAPHIE

- ALARCOS LLORACH, Emilio, 1970, *Estudios de gramática funcional del español*, Madrid, Gredos.  
BOSQUE, Ignacio, éd., 1990, *Tiempo y aspecto en español*, Madrid, Cátedra.  
COHEN, David, 1989, *L'aspect verbal*, Paris, PUF.  
DE MIGUEL, Elena, 1999, « El aspecto léxico », dans Bosque, Ignacio et Demonte, Violeta (éds.), *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*, Madrid, RAE.

YLLERA, Alicia, 1999, « Las perífrasis verbales de gerundio y participio », dans Bosque et Demonte éds., *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*, Madrid, RAE.